JAZZ AU COEUR

Samedi 17 Août 1991 **N° 6**

LE JOURNAL D'UN FESTIVALIER

MJQ = MC2

Le MJQ est au jazz ce que EINSTEIN est à la physique, même si tout est relatif. Révolutionnaire ! En son temps, certes, ce quartet, ces quatre noirs en smoking, avec leur musique hors du temps, sont apparus, un jour, et, quarante ans plus tard à Marciac, en exclusivité pour l'Europe, ils seront notre LEGENDE. Quatre hommes qui auront, au-dessus d'eux, l'ombre du grand Stan Getz; ils ont le génie et, eux aussi, le son. Le Festival JAZZ IN MARCIAC ne devrait pas être loin du petit nuage de bonheur total dans le ciel ensoleillé gersois.

Que dire aujourd'hui encore sur ce fameux JIM que nous fréquentons au quotidien. Les festivaliers sont heureux, gavés de musique et de Saint Mont (et les cuvées, dans les deux cas, sont exceptionnelles); les spectateurs des concerts sont séduits (LAFITTE/MARSALIS; RANEE LEE/DEE DEE BRIDGEWATER; GRAPPELLI/MULLIGAN... les couples sont d'enfer car les mariages réussis); les musiciens sont conquis, du chapiteau à la scène Off, sans oublier les à-côtés festifs et détendus (Wynton MARSALIS semble être tombé amoureux de Marciac et sous tous ses aspects, son match de basket avec les gamins bénévoles en est l'un des témoignages); les techniciens font un travail à souligner particulièrement, sous le chapiteau, certes, mais surtout dans le cadre du festival off. Ce n'est jamais "zézé" de sonoriser en plein air, au milieu des parasols, avec la multiplicité des groupes musicaux au son à géométrie variable, à horaires parfois perturbés; alors, j'ai pris les noms et n'hésite pas à les dénoncer: Jean-Pierre, le bougonnant mais talentueux chef, son adjoint, petit Claude, sosie craché de Michel Blanc, l'acteur, et dont Benny Hill, m'a-t-on dit, aime tant tapoter le front tout aussi dégarni que luisant, sans oublier Alexandra qui, avec compétence, présente les jazzmen, devenus ses amis, tant sa gentillesse fait de ravage...

Ranee Lee, vous connaissiez, quel coup de poing ! Marciac qui s'est aussi, spécialisé dans les voix, a mis, n'en doutons pas, sur orbite cette... (peut-être et nous le souhaitons) nouvelle grande dame du jazz. (l'aspect, la voix, le talent font penser à Billie Hollyday). Rendez-vous dans quelques années et, nul doute que, jeudi soir, elle ait gagné sa place dans d'autres festivals plus starifiants".

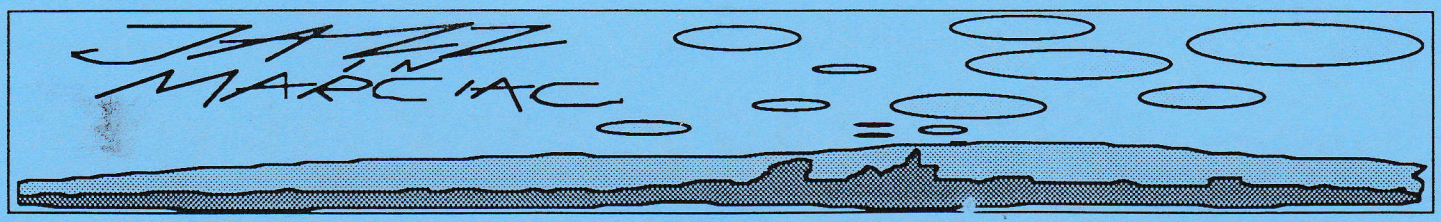
Le barbu Gerry Mulligan est beau et grand, c'est une autre voisine de Michel Laverdure qui me l'a confié (na !... et même na-na !...) Mais, respectant les usages ce n'était pas une petite fille à jean rose, une blonde à odeur de lavande, une brune andalouse, une journaliste à nez pointu, une rousse anglaise, une auburn à odeur de bain moussant...

Les bénévoles ont toujours leur sourire et leur efficacité (on se demande comme ils/elles font !) Des fiançailles ont été célébrées avant-hier et Dominique a pris un an de plus (ça ne se voit vraiment pas... et, comme elle aime JIM, elle a toujours 20 ans !) les quelques 65 randonneurs, malades de jazz et d'excursions, ont fait leur entrée solennelle et groupée, hier après-midi; ils ne sont pas passés inaperçus, autour de leur mentor randonaute Jean-Louis Nicolas.

La promenade, sous les arcades, est incontournable. On y trouve de tout. Du Saint Mont, (seriez-vous surpris... gosiers, mes frères et mes soeurs !) du foie gras, des fringues, des frites et aussi des disques... de jazz. L'ami Bernard a déménagé son Ultra Son d'Auch à Marciac, comme tous les ans, les éditions Atlas nous rappellent qu'une histoire du jazz existe bel et bien et qu'elle touche au génie, et puis, j'ai rencontré un nouvel ami (j'espère qu'il me pardonnera cette familiarité... amicale), Claude Théron, (rien à voir avec celui des courses hippiques) qui présente des trésors (et le mot n'est pas trop fort), la collection Hugues Panassié (vous savez, le pape de Montauban). A découvrir, toute affaire cessante ! Nostalgie, quand tu nous tiens... Il paraîtrait même que JIM enfanterait mais il faudra encore un certain temps (neuf mois après l'éblouissement copulatoire chez le bipède vulgarus... mais JIM est un être à part, alors !...) d'un espace jazz permanent (ne parlons surtout pas de musée, c'est figé et poussiéreux par définition) et... cette collection Panassié pourrait, aussi, y avoir son écrin.

Que de choses (mot indéfini par définition), encore, à découvrir et à aimer, alors... à demain !

Gérard TOURNADRE - RADIO 32 FM



CHOSES (presque) ENTENDUES

Figurez-vous que, ce soir, ma voisine est auburn (un mot bien délicat à prononcer avec l'accent du Gers !... Essayez, vous verrez !) Elle a une odeur de bain moussant, un nez tout rond et des yeux étonnés.

- Je m'appelle MAPIE, me dit-elle. C'est moi qui ai dessiné l'affoche du Festival Iff. Et Guy Lafitte que vous connaissez, et bien, c'est mon parrain.

- Comme il a du être heureux de porter une aussi jolie petite chose sur les fonds baptismaux. Rendons grâces à Dieu qu'il ne vous y noyâte pas, avec sa maladresse habituelle. En tout cas, parrain Guy a offert un extraordinaire concert avant-hier. Tout s'est déroulé de façon merveilleuse. Les musiciens étaient heureux, comme s'ils fêtaient des retrouvailles. Peut-être était-ce le DUENDE dont font grand usage les matadors andalous. C'est une sorte d'ange imprévisible qui arrive en catimini et, sur son passage fait naître la beauté.

- Croyez-vous que Stéphane Grappelli aura la duende, lui aussi, tout à l'heure ?

- Certainement. Il y est, en quelque sorte abonné. Je le connais depuis bien longtemps et, pourtant, je ne l'ai jamais vu se fâcher avec son violon. C'est le couple le plus merveilleux que j'ai jamais rencontré. On s'étonne que son violon, Stéphane ne l'amène pas au restaurant pour lui faire goûter par exemple le cassoulet sous les platanes. Mais je suis sûr que le soir venu, il le borde tendrement dans son petit lit. Un amour à cordes et à cri, en somme.

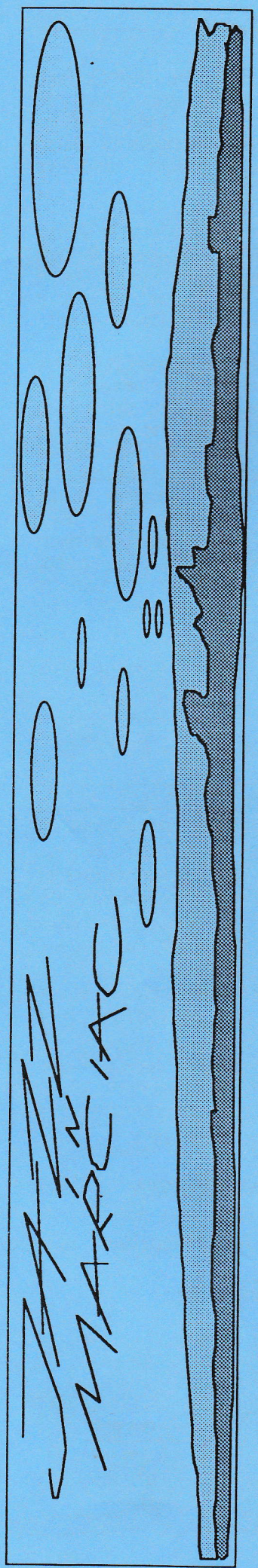
Ensuite, n'ayez surtout pas peur (je vous sens si fragile !) à l'entrée de Gerry Mulligan. Il est vrai que la taille de son instrument a de quoi effrayer. Il est certain que cet asssemblage de tuyauteries en tout genre le fait ressembler plus à un alambic qu'à une flûte traversière...

Pourtant Gerry va en tirer des sons savoureux. Il est à peu près le seul, avec un Harry Carney disparu, à avoir su maîtriser l'instrument, à l'avoir tiré du fin fond de la section de saxophones pour en faire un vrai soliste.

Voilà chère petite. Allez embrasser parrain Guy, mais revenez vite, que je continue à vous raconter la merveilleuse histoire du jazz.

Michel LAVERDURE

JAZZ MAGAZINE



Festival Off

Programme du Samedi 17 Août 1991 :

11H00 - 12H00 : LUDOVIC DE PREISSAC
12H00 - 13H00 : FRANCOIS CHASSAGNITE + N. MANZINI + R. FOY
14H00 - 15H00 : JAMES HOROWITZ TRIO
15H00 - 16H00 : NEW MOSCOW JAZZ BAND
16H00 - 17H00 : TING A LING
17H00 - 18H00 : CYNTHIA SAYER
18H00 - 19H00 : RICHARD CALLEJA
19H00 - 20H00 : FRANCOIS CHASSAGNITE + RICHARD FOY

CINE 32

"JAZZE" IN MARCIAC Samedi 17 Août 1991

15h : BLACK MUSIC - THE BLUES POUR JIMMY HENDRIX
de Bernard Caillaud. Montage audio-visuel qui sera suivi en liaison avec le séminaire de traduction de Samazan et avec "Présence du Livre" grâce à l'Association "Autour de Marciac... Rencontre" d'une séance de lecture pu blique de poésie avec Max Alhau/Hugues Labrusse/Patrick Lepetit/Jacques Rancourt/Xavier Ravier/Peter Riley/Clara Sara Roux.

17h : FILMS/DOCUMENTS de Franck Cassenti
Dizzy Atmosphère/Paris Jazz Festival/Hommage à Charlie Parker/Daniel Humair All Stars

22h : BIRD (Charlie Parker) de Clint Eastwood (1988)

1h : THEL. MONK, STRAIGHT NO CHASER de Charlotte Swerin (1988)

VIVE L'EXCEPTION !

Preuve qu'il faut toujours faireconfiance à Jazz in Marciac, la soirée du 17 août, assombrie par la mort de Stan Getz, brille à nouveau aux couleurs de l'exceptionnel. Le flambeau vient d'être magistralement passé au MJQ, remarquable quartet dont la candidature, d'ailleurs, était proposéerégulièrement depuis plusieurs années par les ardents défenseurs du jazz qui gravitent autour du festival...

Le MJQ seul groupe dans toute l'histoire du jazz à avoir non seulement survécu mais à avoir acquis une immense stature mondiale au cours d'une carrière dont le quarantième anniversaire sera célébré par des centaines de concerts, dans le monde entier, en 1992... Ce sera donc une avant-première à Marciac cet été de cette grande fête de la pérennité. Et une grande soirée de l'exceptionnel... comme d'habitude !

John Lewis, piano; Milt Jackson, vibraphone; Percy Heath, contrebasse; Connie Kay, batterie : quatre noms que l'on retrouve à tous les tournants de l'histoire du jazz, dans tous les contextes. Quatre artistes qui se sont réunis sous la bannière MJQ (Modern Jazz Quartet) pour se retrouver dans un courant unique et personnel où, loin des modes, la musicalité se développe comme une grande signature, comme un cru inégalable. Le MJQ, tellement apprécié que la renommée ne leur a pas permis de quitter la scène, alors qu'ils avaient l'intention, en 1974, le 25 novembre et après 22 ans de vie commune, de dissoudre leur association ! "The Last Concert" enregistré par Atlantic Records à cette occasion au Lincoln Center bondé de New-York est devenu un incunable...

Et si la rançon du succès du MJQ les a confinés à des salles de concert toujours vendues d'avance à une élite aux goûts très pointus, Jazz in Marciac leur offre enfin sa grande foule bigarrée où le caprice de l'élégance est qu'ici elle vient du coeur: c'est là la plus belle mission d'un vrai festival.

NIGHTHAWK

INCOHERENCES

How can we be expected to participate fully in what's going on in Marciac, and at the same time write? How do my eminent French confrères (and consoeurs) manage to churn out, day by day, their beautifully rounded phrases and actually listen to what's going on? Where do they lock themselves away? In some secluded antichamber of the Château de Samazan? Or do they simply not sleep?

The problem now is that even the middle of the night is no longer sacred. Just when you think everything has stopped, silence at last descended, you stumble upon La Place du Chevalier d'Antras: Marciac by night. And, at the slightest hint of hunger, you find yourself lured into the stark comfort of a Senegalese restaurant - excellent food - called L'Arbre aux Palabres. The name suggests it might be the regular meeting place of French jazz critics, but not a single one in sight! Oh yes, Nighthawk; but then she's not really French; nor really a critic - she's a jazz-lover.

Among the handful of tireless "bénévoles" seeking some solace at five in the morning is a young man proudly badged "Contrôle". But he's no longer "contrôling" anything: he's slumped in a chair, a smile of contentment on his face, out for the count and beyond.

The night in question is the one of the New Orleans marathon, when, having taken great care to pronounce impossible Russian and Dutch names with some degree of accuracy, I three times called poor Enzo "Mucco" instead of Mucci - and I've known him for years! Sorry, Enzo.

But then what's in a name? André Clergeat seems surprised at the water in my house, even though he'll find none in my wine. But I'm in good company - n'est-ce pas, Dee Dee? And, believe it or not, my mother's maiden name was Drinkwater!

And while we're at it, what's in a story? Pierre Boussaguet is full of them, and you're never quite sure where he picks them up. But one thing I do know: paternity of the story about the people of Marciac being called "bénévoles" must be credited to a certain Monsieur Castelfou. Most people know him better as Jean-Bernard Fontan, master of the aforementioned Château de Samazan, one place where you can stock up on a bit of silence to insert among the deluge of notes down in Marciac - rather like creating a Count Basie solo out of one by Michel Petrucciani.

DON WATERHOUSE
JAZZ JOURNAL, LONDRES

ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS

La tradition se perpétue pour nos petits chasseurs d'autographes. Après avoir choisi un beau tee-shirt, avoir acheté un marqueur indélébile et surtout avoir beaucoup attendu, c'est le coeur plein d'espoir qu'ils se précipitent (quand ils en voient) sur les stars de notre festival. Bombant le torse ou le dos (selon les places restantes sur ledit vêtement), ils se délectent de sentir ces célèbres signatures s'apposer sur eux. Pour finir par dire ensuite: "Ce tee-shirt, une fois le festival terminé, je le fais encadrer sur les murs de ma chambre !". Si vous êtes là depuis le premier festival ET étant donné que nous en sommes au 14ème, ce n'est plus une chambre que vous devez avoir, mais une tapisserie-penderie !! Remarquez c'est original ?...

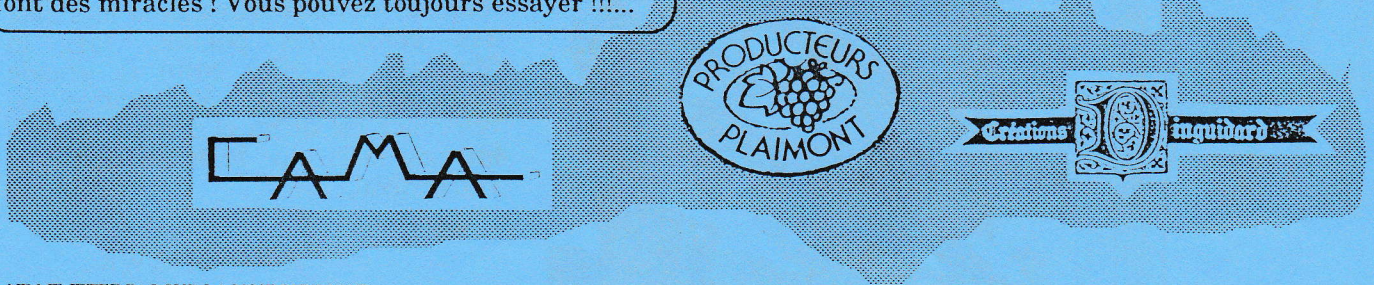
La fatigue commence à se faire sentir dans les rangs de nos chers amis de l'organisation du festival. Lors des derniers concerts, nous eûmes l'occasion d'en voir certains assoupis sur leur chaise, et réveillés en sursaut par les applaudissements du public. Allons, tenez bon, et puis, il paraît que le café et la vitamine C font des miracles ! Vous pouvez toujours essayer !!!...

Le jazz, la poésie et la météo sont souvent associés, la preuve en a été faite plus d'une fois dans nos échos... Mais le festival terminé, cela continuera à se perpétrer le 23 août du côté de la tour de Termes d'Armagnac. En effet, les longues moustaches frisotantes de notre météorologue national, Michel CARDOZE, citeront ses auteurs préférés: Joseph Delteil, Alexandre Vialatte et Ramon Gomez de la Serna, sous les notes langoureuses du saxophone ténor de Guy LAFITTE qui accompagnera cette soirée à rimes et à rythmes. Le détour est conseillé, vu le programme, il devrait rester inoubliable...

Ce numéro a été conçu et réalisé par :

Dominique J.BULTE, Olivier ROGER
Gérard TOURNADRE,
et Michel LAVERDURE, Jazz Magazine.

avec la participation technique de :



NE ME JETEZ PAS SUR LA VOIE PUBLIQUE